

avant tout, de produire, de développer et de économiser. Mais on se demande sur qui la classe ouvrière peut compter, en dehors d'elle-même, pour mener à bien ces tâches. Elle ne peut, pour les accomplir, déléguer ses pouvoirs à personne d'autre qu'à elle-même, si qualifiés et si compétents que les guides qui sollicitent ces pouvoirs puissent paraître. Car le marxisme nous enseigne une chose: qu'une classe ne peut s'émanciper que par ses propres forces.

La transformation de l'appareil de production, de machines à produire, du profit capitaliste en un organisme susceptible de satisfaire tous les besoins ne peut être accompli que par les travailleurs eux-mêmes, non pas par des techniciens, si qualifiés soient-ils, ni des guides, si désintéressés qu'ils puissent s'affirmer.

*

* *

Si pénétrante et si convaincante, l'étude des Internationalistes Hollandais est, lorsqu'elle s'emploie à démontrer comment, dans la révolution prolétarienne, les fonctions de direction économique doivent passer directement sans l'intermédiaire de l'Etat aux travailleurs organisés, aux divers échelons correspondant avec les rouages de l'appareil de production, si abstraite et arbitraire elle nous paraît lorsqu'ils entreprennent de justifier les méthodes politiques d'organisation des masses qui leur sont particulières. A vrai dire, l'aspect politique n'est pas traité explicitement dans leur ouvrage, mais on sent - et ceci n'est pas un reproche, car il ne pourrait en être autrement - la préoccupation politique courir comme un fil blanc d'un bout à l'autre de l'étude et la dominer.

La thèse des Internationalistes Hollandais est connue: les partis politiques sont des organisations spécifiques de la bourgeoisie. Le prolétariat réalise donc son unité non pas au travers de partis politiques, mais au travers des conseils d'entreprise englobant l'ensemble des travailleurs sur la base de la place qu'ils occupent dans la production. Ces conseils sont amenés, par la force des choses, à s'orienter de plus en plus vers le communisme. Lors de la prise du pouvoir par le prolétariat, les entreprises se trouvent donc nécessairement entre les mains des conseils. Ceux-ci commencent à organiser la production sur des bases communistes sans en confier l'organisation à l'Etat. Les syndicats n'ayant plus aucun rôle à remplir, disparaissent. Les fonctions de l'Etat se réduisent à la protection du nouveau régime, donc à la répression des tentatives contre-révolutionnaires des classes dépossédées. Aucune fonction de direction économique ne lui est impartie. Voilà donc l'essentiels du point de vue des Internationalistes.